

DANS LES MURS DE LA CASBAH

Un webdocumentaire réalisé par Céline Dréan
Écrit avec la participation de Réda Sébih sous la direction scientifique de Thierry Bulot et Assia Lounici


En ligne à partir du 3 avril
sur www.France24.fr et www.uoh.fr
en français et en arabe.

RÉSUMÉ

La Casbah d'Alger porte dans ses murs autant l'Histoire du pays que les problématiques urbaines de l'Algérie moderne. Symbolique de l'identité algérienne, elle se meurt peu à peu entre une rénovation complexe et une urgence sociale criante.

La Casbah ne se livre pas d'emblée. Mais au cœur de ses ruelles se racontent des histoires. Derrière ses murs épais, elle cherche son avenir, entre une mémoire vivante et des rêves esquissés.

Une immersion dans le mythique quartier d'Alger.

 [Dans les murs de la Casbah](#)

Une coproduction **Vivement Lundi!** / **Université Rennes 2 (PREFics EA 3207 / CREA)**

en coproduction avec l'**Université Ouverte des Humanités**

avec la participation de **France 24**, de la **Région Bretagne**, du **CNC**, de l'**Ambassade de France à Alger**, de l'**Université d'Alger 2** et du **Programme Hubert Curien (Tassili)**

en partenariat avec **RFI**, **Monte Carlo Doualiya** et **Le Blog Documentaire**

Contacts presse : Vivement Lundi! / Jean-François Le Corre – Aurélie Angebault / 02 99 65 00 74 / vivement-lundi@wanadoo.fr

> Paroles



« Tout est mémoire et repère. Vous prenez un pavé dehors, il a son histoire ! » **Hadj Zoubir**

« La Casbah apparaît dans les représentations des locuteurs algérois comme étant le quartier le plus important, celui qui donne vie à Alger, celui qui structure Alger et celui qui va, par la même, structurer tous les autres quartiers. Donc, la Casbah est un espace central, d'un point de vue symbolique mais aussi d'un point de vue effectif et réel. (...) Dans la mémoire collective des locuteurs algérois, c'est le lieu où l'on parle (...) le véritable algérois, où on parle l'algérois le plus pur, où ce sont les véritables Algérois qui habitent. »

Assia Lounici, sociolinguiste

« Je suis plus qu'un Casbadji parce que je m'inquiète pour la Casbah. Si c'était une mère, son fils ne penserait pas à elle comme moi. Je l'adore, c'est ma famille, c'est mes parents, c'est tout pour moi. Parce que arrivé ici tout petit, on m'a adopté. Cette affection que je n'ai pas reçue de mes parents, je la transfère à la Casbah. » **Abd El Nour, maçon**



« Ce qui est connu c'est que toutes les familles de la Casbah étaient pour quelque chose dans l'obtention de l'indépendance. Que l'on eut été artiste, jeune, gosse, fille, femme... tout le monde faisait quelque chose. Ne serait-ce qu'un sabotage. Ne serait-ce que des graffitis. C'est la mémoire positive. Il y a d'autres endroits où la mémoire est négative et les gens n'y font pas référence, c'est le cas de la décennie noire, les gens évitent d'en parler. C'est une mémoire qui est représentée négativement. L'Algérie en a souffert. Cette mémoire fait partie de l'oubli forcé. » **Réda Sébih, sociolinguiste**

Depuis l'indépendance, ce qui a été une des mutations importantes, c'est la sortie des femmes dans l'espace public, précisément. Les femmes sont de plus en plus nombreuses dans l'espace public. Et en situation de crise sociale et politique, la société réagit violemment. (...) Je peux vous dire - appartenant à un réseau féministe - que nous avons régulièrement des situations de femmes qui sont victimes de violences parce qu'elles vivent seules (...) Il y a quelque chose de fondamentalement différent dans l'accès des femmes à l'espace public. Peut-être qu'elles ne vous ont pas montré aujourd'hui leur visage, mais ce qu'elles font est porteur d'une révolution (...) à l'échelle de la société. » **Fatma Oussedik, sociologue**

« Dès la première rencontre avec mon mari, je lui ai dit : je termine mes études et je travaille. Il n'a rien dit. » **Bahia**



« Il y a encore des choses qui sont ancrées en nous. Il y en a, leur entourage s'en fiche éperdument qu'elles soient filmées ou pas, y en a non, c'est comme ça. » **Nassima**

« C'est devenu un quartier qui a une très, très grande importance parce qu'il a été le symbole de la résistance et de la conquête. (...) Beaucoup des gens qui n'ont jamais habité, jamais vu la Casbah, la prennent comme référence. C'est devenu un symbole identitaire qui dépasse de très loin ses frontières géographiques. » **Rachid Sidi Boumedine, sociologue**

« On ne peut pas décrire l'émotion que l'on a eu. Y a des gens qui n'y croyaient même pas ! Vivre à l'indépendance. (...) Donc c'est fou ce qu'on a vécu, ces sept ou huit jours, il fallait lancer un appel pour que les gens reprennent le travail. » **Hadj Zoubir**

La Casbah a produit des chefs avisés et cultivés qui comprenaient ce que voulait dire les termes de libération, d'indépendance, de révolution. Alors à la Casbah, si vous voulez, c'était l'espace où ont été portés tous les espoirs de liberté. C'était à ce point que la Casbah constituait un immense danger pour le pouvoir des colons.»

Larbi Icheboudène, sociologue

« Ici, nous on voyait pas la différence, on était du pays. J'ai été élevé avec Sid Ali, un voisin de quartier, avec son frère, sa sœur. On était ensemble. On n'a jamais fait de différence. La différence venait des gouvernements ou des autorités qui nous ont classés à part, au retour en France aussi. » **M. Daupin, « Pied-Noir », ancien**



« Quand on parle avec les gens de la Casbah, qui se disent originaires, et qui revendiquent cette identité, ils disent « nous sommes en train de perdre notre parler, il se dénature. » (...) Pourtant, d'une manière assez importante subsiste quelque chose qui rattache les habitants à leur identité c'est le phénomène chaabi, (...) qui sert un peu de réservoir, de musée de cette langue, parce que c'est une musique profondément algéroise particulièrement liée à la Casbah avec justement ce parler algérois qui continue à se transmettre. Même les jeunes connaissent ces poèmes, les apprennent, les chantent, les véhiculent et les transmettent. Alors j'allais dire... tout n'est pas perdu. »

Khaoula Taleb Ibrahim, chercheuse en sciences du langage

Je crois (...) que la question de la gouvernance et d'un rapport démocratique entre l'État et le Citoyen est essentielle. (...)

Qui n'est pas capable de comprendre qu'on ne peut pas reloger tout le monde ? Mais à partir du moment où tu reloges de manière opaque, qui reloges-tu ? Et comment ? Et pourquoi ? »,

Rachid Sidi Boumedine, sociologue



« Mes voisins vivent dans une pièce qui fait la moitié de ça, ils y vivent à cinq ! Ils dorment à tour de rôle. Par tirage au sort comme on dit ! » **Sabrina**

« Toute l'Algérie a le même rêve. Te casse pas la tête ! Si notre vie était normale, on serait capables d'avoir des rêves différents. » **Omar**

> Un mille-feuille

Je suis entrée à la Casbah pour la première fois en mai 2009 et je me suis rendue compte que je n'en avais aucune image réaliste. Il me semble que nous avons développé avec l'Algérie une étrange relation, comme une fausse familiarité. C'est un peu comme si les Algériens étaient des cousins éloignés : nous partageons une histoire, et un morceau de culture, tout en étant très étrangers les uns aux autres. Au-delà des images de *Pépé le Moko* avec sa Casbah de studio ou de *La Bataille d'Alger* qui raconte une étape déterminante dans la lutte pour l'indépendance, l'idée de ce webdocumentaire était avant tout de rencontrer ce territoire singulier par les voix de ses habitants, aujourd'hui, en 2012.

Une chose m'a frappée en y entrant : le caractère figé de la Casbah, pourtant située au cœur d'une ville en mouvement. Aujourd'hui, les projets de constructions monumentales se dressent un peu partout autour d'Alger, de la plus grande Mosquée d'Afrique à une nouvelle capitale à sortir de terre. L'idéologie dominante prône l'esprit d'entreprise et la modernité. La Casbah, qui cristallise tous les chapitres de l'histoire de l'Algérie, semble complètement oubliée. Les vestiges de l'époque ottomane y côtoient l'architecture coloniale française et les récents bidonvilles. L'arabe mélangé au français rencontre la langue dite « casbadji » essentiellement parlée par les anciens. Avec toutes ses strates, la Casbah d'aujourd'hui est comme un mille-feuille de l'histoire algérienne. Malgré sa valeur patrimoniale, les plans de sauvegarde qui se sont succédés depuis l'indépendance n'ont jamais abouti et les murs s'effondrent les uns après les autres. La grande précarité et la promiscuité qui y règnent incitent vraisemblablement à une forme de repli sur les traditions et sur le symbole identitaire qu'elle constitue pour l'ensemble du pays. La Casbah reste un lieu relativement fermé, comme durant la guerre d'indépendance où elle incarnait la résistance aux colons, ou plus tard quand les terroristes islamistes en avaient le contrôle.

Un ami algérien m'a dit « *nous nous relevons d'un coma de dix ans* ». Il faisait référence à la décennie noire durant laquelle le terrorisme islamiste a

littéralement décapité le pays. La concorde nationale, qui a officiellement mis fin à ces années sanglantes, ne date que de quelques années. Entre la méfiance, la peur et le souvenir si proche, la mémoire et les mots n'émergent pas encore, contrairement aux souvenirs de la guerre d'indépendance, racontés, clamés et même brandis. Aujourd'hui l'Algérie sort tout juste de cette nuit noire et sur ce sujet, la Casbah est silencieuse.

L'histoire du quartier, son architecture et sa sociologie en font ainsi un lieu davantage tourné vers le passé que le reste de la métropole. Et cela a aussi eu un impact direct sur un aspect du webdoc : la place des femmes. Malgré la richesse des contacts établis lors des repérages, le moment du tournage a ainsi mis à jour une réelle difficulté à les filmer. Qu'il s'agisse d'une auto-censure ou d'une interdiction par un tiers, elles ont quasiment toutes refusé de montrer leur visage, parfois en changeant d'avis au dernier moment. Élément déterminant dans cet état de fait, le programme destiné au web, est accessible à tout moment et à tous, y compris aux voisins et aux autorités. Pourtant, les femmes que nous avons rencontrées expriment avec force un désir d'indépendance, de liberté, et certaines le mettent en œuvre avec courage. Nous avons donc choisi de leur donner la parole, en assumant cette absence de visages, et en la mettant en perspective par les interventions de sociolinguistes et de sociologues.

Aujourd'hui, l'Algérie traverse une drôle de période. Un an après les révolutions arabes de 2011, des manifestations sporadiques continuent quotidiennement, sans qu'un réel mouvement ne se soit mis en marche. Lorsque l'on tend l'oreille aux révoltes qui s'expriment malgré tout, on y entend la difficulté à survivre au quotidien, le désespoir d'une génération sans travail, l'indécence des logements et des attributions arbitraires. Toutes ces problématiques sont totalement en phase avec ce que racontent les voix des Casbadjis...

Céline Dréan

› Une immersion dans la Casbah

Le webdocumentaire entraîne l'internaute dans ce dédale d'escaliers qui caractérise le quartier. Au détour d'une ruelle, il peut entrer dans un café pour discuter avec les anciens ou encore s'installer avec des étudiants qui parlent de leurs rêves.

Dans les murs de la Casbah donne la possibilité à l'internaute d'explorer des lieux qui ne lui seraient pas facilement accessibles dans un quartier réputé conservateur. Passer un moment dans une maison réservée aux femmes et échanger avec elles en toute simplicité ; entrer dans la plus vieille mosquée de la Casbah et assister à la prière du vendredi, de part et d'autre du rideau qui sépare les hommes et les femmes...

L'internaute est placé en situation de découverte de cet espace labyrinthique. Pour autant, il ne s'agit pas de l'y perdre. Céline Dréan a conçu trois parcours virtuels pour appréhender la Casbah avec trois portes d'entrée. Ces trois itinéraires croisent des lieux et des habitants qui évoquent différentes dimensions du quartier. Parfois, un escalier mène sur les toits pour un étrange de rituel, ailleurs un musicien offre un chant traditionnel chaâbi, autant de pauses nécessaires à une perception sensible de la Casbah.

REPÈRES

› Chaque parcours dure environ 30 minutes

› La déambulation dans la Casbah et la rencontre avec les Casbadjis totalisent 70 minutes de vidéos.

› L'espace *Ils en parlent* compte 98 minutes d'entretiens vidéos.

› Comprendre la Casbah

L'internaute peut choisir son rythme, repérer son chemin sur un plan, obtenir ou non des explications sur un point précis. Le webdocumentaire lui propose plusieurs niveaux de discours : la parole des Casbadjis qu'il rencontre et l'analyse de chercheurs algériens qui apportent un éclairage sur la Casbah en parcourant cinq thématiques : les langues, l'Histoire, le patrimoine / l'urbanisme, l'identité et la place des femmes.

Au fil de sa déambulation, le visiteur peut accéder à de courtes interventions de linguistes, sociolinguistes et de sociologues qui viennent mettre en perspective les propos des Casbadjis. Dans un espace dédié (*Ils en parlent*), l'internaute dont la curiosité ne serait pas encore satisfaite peut trouver des interventions plus étoffées de ces mêmes chercheurs.

Les intervenants :

Larbi ICHEBOUDENE, Professeur en Sociologie urbaine - Université d'Alger 2 - Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme

Assia LOUNICI, Professeure en Sciences du langage et Sociolinguistique, Université d'Alger 2, département de Français

Fatma OUSSEDIK, Professeure de Sociologie Université d'Alger 2 - Ecole Supérieure des Beaux Arts d'Alger

Réda SEBIH, Maître assistant - Doctorant en Sciences du langage et Sociolinguistique, Université de Bouira

Rachid SIDI BOUMEDINE, Sociologue et urbaniste, Directeur de recherche, Consultant indépendant

Khaoula TALEB IBRAHIMI, Professeure en Sciences du langage, Université d'Alger 2, département d'Arabe

> La sociolinguistique urbaine

Céline Dréan et Réda Sébih se sont rencontrés en 2008. Il est algérien, doctorant en sociolinguistique urbaine sous la direction de Thierry Bulot de l'Université Rennes 2 et Assia Lounici de l'Université d'Alger 2. Cette discipline qui étudie le champ urbain sous le double rapport de l'espace et des langues, a permis à la réalisatrice de saisir la complexité de la Casbah. *Dans les Murs de la Casbah* s'appuie sur les travaux menés par le laboratoire PREFics. Ces chercheurs travaillent spécifiquement sur les habitats populaires et sur les phénomènes de discrimination et d'exclusion. En écoutant les mots utilisés par les habitants pour parler de leur quartier, en les décortiquant, ils tentent d'intervenir sur les processus de ségrégation ou d'intégration à l'œuvre dans une zone urbaine donnée. Réda Sébih étudie ainsi depuis plusieurs années le quartier de la Casbah d'Alger. Lui-même Casbadji, il a permis à Céline Dréan d'appréhender ce territoire difficile d'accès et il a, notamment, mené tous les entretiens en arabe.
<http://www.sociolinguistique.fr/cours-6-1.html>

> Céline Dréan

Elle vit à Rennes où elle a fait ses études d'Arts du spectacle à l'Université Rennes 2. Elle a réalisé son premier film en 2004, *La Mémoire d'Alan* sur le travail du dessinateur Emmanuel Guibert. En 2010, elle réalise *Le Veilleur* qui reçoit une Étoile de la SCAM l'année suivante et est sélectionné par le Festival International du Film sur l'Art de Montréal en 2012. Elle prépare un nouveau film intitulé *Pascaline et Klara*.

> Vivement Lundi !

www.vivement-lundi.com

Depuis sa création en 1998, Vivement Lundi a produit plus de 90 heures de programmes documentaires ou en animation. En 2011, elle a reçu le prix producteur de télévision de la Procirep dans la catégorie animation.

La ligne éditoriale documentaire de la société s'est régulièrement tournée vers l'Afrique avec notamment les films *Tanger, le rêve des brûleurs* de Leïla Kilani (2002) ou *Le Petit Blanc à la caméra rouge* de Richard Hamon (2007). Autre thème de prédilection : les problématiques urbaines traitées notamment dans le portrait d'architecte *Odile Decq at work* (2009).

Dans les Murs de la Casbah est le premier webdocumentaire produit par la société.

> CREA – Université Rennes 2

www.univ-rennes2.fr

Le Centre de Ressources et d'Études Audiovisuelles est un service de l'Université Rennes 2 dont l'une des missions consiste à produire des documents audiovisuels linéaires et non-linéaires de type rich-media dédiés à la pédagogie, la formation à distance et à la diffusion de la recherche. Vivement Lundi ! et le CREA possèdent déjà une expérience de coproduction avec les documentaires *Islandais* (1998) et *L'Or Noir* (2001) réalisés par Patrice Roturier. Le CREA propose plus de 600 films via la webTV www.lairedu.fr.

Producteur de *Don Giovanni dans tous ses états*, premier webdocumentaire réalisé en Bretagne, le CREA est aussi un lieu de recherches sur l'application des nouveaux médias à la pédagogie. Il participe également à la wikiradio et à la plate-forme iTunes U de l'Université Européenne de Bretagne (www.ueb.eu).

> Crédits / partenaires

Un webdocumentaire réalisé par Céline Dréan

Écrit avec la participation de Réda Sébih sous la direction scientifique de Thierry Bulot et Assia Lounici

Tournage et postproduction

Image: Françoise Bouard / Sylvain Quiviger

Prise de son et mixage: Christian Allio

Photographies: Françoise Bouard / Céline Dréan / Francis Blanchemanche

Montage: Sylvain Quiviger / Françoise Bouard

Traduction française: Réda Sébih

Adaptation des sous-titres français: Rani Boudaakkar

Sous-titrage arabe: Titra Film

Interface web

Direction artistique et web design: Francis Blanchemanche

Développement et animation flash: Yann Garandel

Développement web: Damien Colloc, Dorian Mongel

Traduction arabe de l'interface: Aicha Alloun, Soufiane Errami

Équipe scientifique:

[Les membres du projet Hubert Curien \(Tassili\) CMEP Dynamiques sociolangagières de l'espace algérois: mémoire des lieux et mise en mots de l'habitat populaire \(08MDU740 – 2008-2011\).](#)

Avec

Bahia, Bilal, Abdelhak Bourouba, M. Daupin et sa famille, Abd El Nour, Fatma, Fayçal, L'Imam, Meriem, Nabil, Nassima, Omar, Sabrina, Hadj Saïd, Khaled, Walid, Hadj Zoubir.
et

Larbi Icheboudène. Assia Lounici, Fatma Oussedik, Réda Sebih, Rachid Sidi Boumedine, Khaoula Taleb Ibrahim

Remerciements

Mourad, Rabah, Mounir, Zahia, Didou, Ali, Tewfik, Nadia, Mohammed, Hichem, et tous les hommes et femmes de la Casbah qui nous ont chaleureusement ouvert leurs portes.

Le Centre de Formation des Femmes, Le Commissariat de Bab Ejdid, L'École Brahim Fatah, La Fondation Casbah et M. Babassi, Khaled Mahiout.

Karim Lamara, Nassima Amari, Nabila Bestandji, Kahina Djerroud.

L'APC de la Casbah (Yacine et le Bureau des moyens techniques), L'association des amis de la rampe Louni Arzki et M. Louenes Ait Oudia, Pauline Augrain, Larbi Benchiha, Djilali Beskri, Bibliothèque de Rennes Métropole (Catherine Masse, Christine Cordonnier), Philippe Blanchet, Le Blog Documentaire, Franck Brunel, Les Champs Libres, Tahar Chebe, Consulat d'Algérie en France (M. Khecha), Mathieu Courtois, Sandrine Dole, Guillaume Esterlingot, Films en Bretagne, Jean-François Gervais, Les Glycines (Alger), Jean-Émile Gombert, Charlotte De la Gournerie, Aurélien Guémené, Leonardo Hoyos, Henri Huchon, Sabine Jaffrennou, Florian Kerjouan, Anne Kropotkine, Philippe Marzin, Bruno Masi, Ministère de la Communication (Mme Zerimi), Ministère de l'Éducation Nationale (M. Boumaraf), Amélie Murie, Hanene Rahmani, Benoit Raoulx, Marianne Rei, Patrice Roturier, Vincent Veschambre, Béatrice Viale.

Produit par



Vivement Lundi !

Production déléguée : Aurélie Angebault / Jean-François Le Corre

Administration de production : Valérie Malavieille assistée de Mélissa Derennes

Stagiaire production : Claire Bouet

En coproduction avec



Laboratoire PREFIcs EA 3207

Thierry Bulot, Professeur des Universités en Sciences du Langage spécialisé en sociolinguistique urbaine

Assia Lounici, Professeure des Universités en Sciences du Langage spécialisée en sociolinguistique urbaine

Centre de Ressources et d'Études Audiovisuelles (CREA)

Production : Christine Zimmermann / Christian Allio

Administration : Christine Billon, Anita Pondemer, Ophélie Guérin

En coproduction avec



Université Ouverte des Humanités

Chargé de mission : Bernard Michon

Coordonnatrice : Carole Schorlé-Stéfan

Avec la participation de



France 24

Rédaction en chef Nouveaux Médias : Karine Broyer / Éric Olander

Chargé de projet : Soufiane Errami

Presse et communication : Damien Amadou / Meryem Kaf

Hébergement / intégration web : Abdel Lamjarh

Et le soutien de



Programme
Hubert Curien
(TASSILI)

en partenariat avec



Le Blog
documentaire

Contacts presse : Vivement Lundi ! / Jean-François Le Corre – Aurélie Angebault / 02 99 65 00 74 / vivement-lundi@wanadoo.fr